

Franck Berton, ex-avocat d'Abdeslam, est bouleversé : Abdeslam va enfin pouvoir toucher sa mère !

écrit par Christine Tasin | 17 septembre 2017

Ses conditions de détention à Fleury-Mérogis

EN CELLULE

Salah Abdeslam est détenu en **quartier d'isolement**.

8 personnes sont dédiées à sa surveillance.

4 cellules lui sont consacrées : la sienne, une de rechange en cas de dégradations, une aménagée en **poste de surveillance vidéo** et l'autre en **salle de sport**.

ENVIRON
10 m²

Caméras infrarouges

Une demi-douzaine de caméras, capables de zoomer, filment la cellule 24 heures sur 24.

Télévision

Elle est protégée par une coque en plexiglas.

Toilettes et douche

Un panneau montant jusqu'à mi-corps préserve l'intimité du détenu.

Porte à œilleton

Réfrigérateur et réchaud

Le détenu peut cuisiner.

Lit scellé au sol

Fenêtre et vitre opaques

Le plexiglas opacifiant la fenêtre devrait être retiré dans les prochains jours.

Vue reconstituée de la cellule.

Les victimes du Bataclan et les proches des morts du 13 novembre doivent apprécier.

Ses conditions de détention à Fleury-Mérogis

ENVIRON
10 m²

EN CELLULE

Salah Abdeslam est détenu en quartier d'isolement.

8 personnes sont dédiées à sa surveillance.

4 cellules lui sont consacrées : la sienne, une de rechange en cas de dégradations, une aménagée en poste de surveillance vidéo et l'autre en salle de sport.

Caméras infrarouges

Une demi-douzaine de caméras, capables de zoomer, filment la cellule 24 heures sur 24.

Télévision

Elle est protégée par une coque en plexiglas.

Toilettes et douche

Un panneau montant jusqu'à mi-corps préserve l'intimité du détenu.

Porte à œillette

Réfrigérateur et réchaud

Le détenu peut cuisiner.

Lit scellé au sol

Fenêtre et vitre opaques

Le plexiglas opacifiant la fenêtre devrait être retiré dans les prochains jours.

Vue reconstituée de la cellule.

Le salopard se murait dans le mutisme : il a gagné le droit de parler sans séparation à ses proches qui vont pouvoir lui passer ce qu'ils veulent, quoi qu'en dise Collomb. Il paraît que le terroriste sera fouillé après chaque parloir... comme tous les autres détenus qui usent de téléphones, stupéfiants, armes... comme ils le veulent.

Le salopard avait des états d'âme, une vitre en plexiglass le séparait du jour : elle sera retirée.

Bref, un monstre qu'il faudrait, selon Collomb, mettre en bon

état pour son procès... Le chantage au suicide, ça marche, chez nous. Et Collomb d'affirmer que Abdeslam pourrait, avec de bons traitements, éviter de se radicaliser (on ne rit pas, on hurle, de toutes ses forces), et même se déradicaliser lui qui est déjà pourri jusqu'à la moëlle, c'est à se taper la tête par terre. Il faut dire que Collomb a fort obligeamment fourni coran et tapis de prières à l'assassin, histoire qu'il n'oublie pas ses fondamentaux, les fondamentaux qui l'ont poussé à tuer.

<http://www.rtl.fr/actu/politique/salah-abdeslam-on-ne-veut-pas-qu-il-meure-en-prison-justifie-gerard-collomb-7790130872>

Il nous prend pour des billes, le Collomb. Qu'est-ce qu'il croit ? Qu'un Abdeslam qui pue la haine va avoir la reconnaissance du ventre pour ceux qu'il déteste, pour ceux qu'il est prêt à assassiner, pour ceux qu'il a assassinés ? Qu'un Abdeslam nous ferait le plaisir de se suicider ? Qu'un Abdeslam consentirait à donner des explications aux parents des victimes ? Voire même des excuses ?

Collomb, cretinus, cretina, cretinum.

Quant à l'avocat Berton, il aurait mieux fait de se taire. « **Bouleversé** » par la situation d'un tueur ? Quelle gifle donnée aux blessés, aux rescapés traumatisés à vie, aux familles des victimes...

On commence enfin à se rendre compte des horribles conditions de détention de Salah Abdeslam, sans lumière du jour, sans air, filmé 24 heures sur 24. Il endure ce qu'aucun détenu n'a enduré avant lui en France, et les conséquences se font sentir.

« Horribles conditions » : Faut-il rappeler à ce crétin d'avocat que Abdeslam reçoit une infime partie de la monnaie de sa pièce, et qu'il est vraisemblablement prêt à récidiver si l'occasion lui en était donnée, tant sa haine de l'autre, de nous, est intense. Nourri, logé, blanchi, deux heures de promenade, un coran et un tapis de prière, le droit de voir ses proches, fût-ce au travers d'un hygiaphone... Il y a pire comme situation pour un assassin.

Berton porterait sans doute plainte s'il n'y avait que du porc proposé comme repas au salopard. Je trouverais cela, quant à moi, bien gentil, et bien propre à déradicaliser le monstre, voire à faire pression sur lui pour qu'il parle... Mais il paraît que dans le monde aseptisé de Berton, de Collomb et de Macron, cela ne se fait pas.

Que l'on me donne carte blanche pour faire expérimenter par Abdeslam de véritables « horribles » conditions de détention, historiques.

La cage de fer, par exemple, où l'on ne tient pas debout... et où l'on est sous les yeux des passants à chaque heure du jour ou de la nuit. Ou encore les galères, ou encore Cayenne...

Mais il y a encore mieux pour contraindre Abdeslam (et, partant, son ex-avocat) que sa situation était digne d'un hôtel 4 étoiles. On pourrait, par exemple, l'obliger à parler de ses complices, de ses motivations, de ses réseaux... Qui y verrait un inconvénient ? Pas moi. La question, ordinaire, ou extraordinaire, serait assez sympathique, et, je trouve, encore trop gentille pour des pourritures comme Abdeslam :

Dans l'étendue du parlement de Paris, il y avait deux sortes de questions : la question ordinaire et la question extraordinaire à l'eau et aux brodequins. Dans d'autres parlements, il s'en donnait de plusieurs sortes, comme les mèches allumées entre les doigts, des poids aux pieds élevés en l'air, par les bras derrière le dos, etc. Concernant la question dite à l'eau, la plus ou moins grande quantité de liquide qu'on faisait avaler à l'accusé faisait la différence de la question ordinaire à l'extraordinaire. Quand on avait lu à l'accusé la sentence qui le condamnait à subir la question, on le faisait asseoir sur une espèce de tabouret de pierre ; on lui attachait les poignets à deux anneaux de fer, distants l'un de l'autre, derrière son dos ; puis les deux pieds à deux autres anneaux qui tenaient à un autre mur devant lui ; on tendait toutes les cordes avec force ; et lorsque son corps commençait à ne plus pouvoir s'étendre, on lui passait un tréteau sous les reins, ensuite on tendait encore les cordes jusqu'à ce que le corps fût bien en extension.

Le questionnaire, homme destiné par sa charge à cette triste besogne, tenait d'une main une corne de bœuf creuse, de l'autre il versait de l'eau dans la corne et en faisait avaler au criminel quatre pintes pour la question ordinaire et huit pintes pour l'extraordinaire. Un chirurgien tenait le pouls du patient et faisait arrêter pour un instant, suivant qu'il le sentait faiblir. Pendant ces intervalles, on interrogeait le patient pour obtenir de lui des révélations.

Les brodequins

La question dite des brodequins se donnait plus rarement que la question par l'eau, parce qu'elle pouvait estropier le patient. On ne donnait guère cette question qu'aux accusés de grands crimes et dont la condamnation paraissait inévitable : on cherchait, au moyen de la torture des brodequins, à en obtenir des éclaircissements ou des aveux. Voici comment on procédait

[...]

Poing coupé

On faisait mettre le patient à genoux, puis on le forçait à mettre la main à plat sur un billot haut d'un pied ou environ, et d'un coup de hachette ou couperet, le bourreau lui faisait sauter la main et lui mettait tout de suite le moignon dans un sac rempli de son, qu'il liait à cause du sang.

Langue coupée

L'exécuteur la coupait avec un couteau.

Langue percée

Il la perçait avec un fer rouge, pointu ou à froid, suivant l'arrêt.

<http://www.france-pittoresque.com/spip.php?article1927>

Je l'ai déjà dit ici. Partisan farouche de l'abolition de la peine de mort, je considère que face à des barbares, à des monstres qui ne connaissent que la loi du plus fort et le pire des sadismes envers ceux qu'ils voient comme leurs ennemis, pas de quartiers. Tout est permis. Et même souhaité, y compris la torture pour éviter d'autres attentats, comme ce fut le cas pendant la guerre d'Algérie. Je voudrais bien voir ces islamophiles béats, ces Collomb et ces Berton face à un terroriste ayant placé une bombe qui risque d'atteindre leurs

propres familles... Ils sacrifieraient leurs familles pour ne pas user de violence ou bien ils tortureraient l'infâme pour éviter d'autres morts ?

Dans tous les cas, le minimum, face à ces déchets de l'humanité, irrécupérables, c'est le mépris et la haine. Et faire ce qu'il faut pour les empêcher de nuire à jamais. Le reste ? On s'en tamponne le coquillard, qu'ils souffrent, et crèvent.